Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 72 (1933)

Heft: 24

Artikel: Les foins

Autor: Guex, Benjamin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

III

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

Ш

ANNONCES:

Administration du Conteur

Pré-du-Marché, Lausanne



LES FOINS

ACHINALEMENT, dans un demi-sommeil, j'étendis la main du côté de mon réveil... Monotone et fêlée, la sonnerie s'entêtait : drrr! drrr! drrr! drrrr... rrrr... rrr! Infernale machine, je me frottais les yeux. Déjà sept heures Et voilà la sonnerie repartant, rageuse: drrr... rrr... rrrrr! Mais non... le bruit venait du dehors. Maintenant, tout à fait réveillé, je compris : la faucheuse ! Depuis ma fenêtre, je plongeais sur le pré, grand rectangle d'herbe haute et fine, d'un gris-rosé, roussie par le soleil!

La faucheuse allait, par à-coups, brusquement arrêtée, elle reculait un bout avec un bruit de remontoir tournant en arrière... cri... cri... ! Puis repartait, enlevée par deux chevaux aux jarrets arqués. Elle grignotait la place, par les bords, faisant fondre à chaque tour, le petit îlot d'herbe droite et immobile sur sa tige. Attaquée par le couteau tranchant, elle ne se couche pas tout de suite comme sous la faux ; elle reste une seconde debout, puis doucement, tombe en arrière, guidée par la planchette de bois.

Et cette odeur humide d'herbe fraîchement coupée, arrivait par bouffées lourdes. Une dernière bande étroite, tombait, dans un

dernier ronronnement et son couteau relevé, la faucheuse fut rangée au bord du champ.

C'est ainsi que de ma chambre, je pus suivre les opérations: la faneuse tricotant très vite avec ses fourches articulées et le foin volant dans le soleil, avec ce frou-frou particulier. Oh! ces nuits doucement étoilées, tièdes et parfumées! Il fait bon ouvrir sa fenêtre toute grande et s'emplir les poumons, largement, longtemps. S'endormir dans le cri-cri des grillons et voir, collées au mur, ces grandes sauterelles vertes, aux longues cuisses repliées, dépassant le corps!

Puis les chars sont venus. Un homme se tient dessus, debout et reçoit à plein poitrine les fourchées que le chargeur lui présente sur sa fourche légèrement ployée. Une paysanne, brûlée par le soleil de juin, manie le grand râteau, l'avance un bout, le recule, repart et forme bientôt une longue tresse de foin enlevée à la fourche. Le char grossit rapidement. Il s'agit de le faire dans les règle! Et l'homme enfonce jusqu'à mi-corps, retourne les fourchées pour en faire des cornets bien d'aplomb. Et s'adressant à ceux qui sont en bas:

— Dis-voir, Lucien, ça va-t-il?

- Attends, un peu plus à droite... non c'est trop... là comme ça, ça va d'extra!

On a hissé la longue presse de sapin, passé la grosse corde qui gémit en s'enroulant sur le tambour, lentement tourné par le poids du corps

Penché à ma fenêtre, j'ai suivi jusqu'au tournant du chemin le chargement dodelinant sur ses hautes roues et je n'ai plus vu que l'homme, sa fourche piquée dans le foin, un bras tendu, ap puyant le char incliné... puis plus rien.

Très longtemps, le parfum du foin sec et chaud, a persist dans ma chambre.

Benj. Guex.



ON BRAMAFAN

O z'âi tui cognu on dé clliau pedan, on dé clliau brâmafan que ne fant tiet tordre et agafâ, que n'ant djamé la panse pllieina, qu'ant on estema ein accordâi-ron que sé pu teri et dé boué quemeint dé le mandze dé manté. Bringollion étâi on dé clliau corps que pouont medzi tandi qu'on lau baille, et bâire me tiet on pouer ne bâi dé couéta. Le tsautein, prestiet totes les demeindze é s'emmodâve por la montagne, vâire se vatses, desâi te, mé véretablliameint por sé pedâ. Assebin, quand lou vatsérans le veyaïvont arreva ,é sé desaivont eintre lour: «Tinque le Pedan que s'a-mâine por se pedâ encore on iâdzo.»

Ona demeindze matin qu'é medzive dza di ona pecheinta vouarba, le Daniet, qu'âve fini d'âriâ, li fâ dinse :

— Té faut terriblliameint grand teimps por

 Ouâi, répond Bringollion, tant min motset, mé sein perdre on mor, ié dé le crouïe deints, quemeint mon pére.

— Y compreinse. Ere di vé ton pére que t'â

teria por medzi grand teimps, et di vé ta mére por medzi rudo (vite).

Djan-Pierro dé le Savoles.

LA TERRE ET L'EAU

EZIERES, bon et gros village vaudois. Son théâtre populaire fête ses vingtcinq ans.

MM. René et Jean Morax, G. Doret et toute la cohorte des premiers jour sont là. Un fonda-

teur manque: c'est M. le pasteur Béranger, dont le souvenir a été évoqué avec beaucoup de finesse par le président actuel du Théâtre de Mézières. Nous ne pouvons que mettre sous les yeux de nos lecteurs l'excellent résumé d'un de nos con-

frères : Mézières, au matin, n'a rien d'une cité qu'a touchée la gloire. Paix générale : à peine, ici et là, une ménagère à sa fenêtre. Et l'église, parmi ses fougères et ses bleuets, sonne les heures.

Mais, au théâtre, le drapeau claque au faîte et, sur la scène, machinistes et manœuvres s'activent, mettant toutes choses au point. Des murs, des ciels, des eaux s'entassent et l'électricien étudie, répète tous les effets de son clavier. Dans le parc aux biches, nulle biche encore, mais une tribune rustique, parée de sapins, où tantôt, à l'heure du « blanc » et des « merveilles » si merveilleuses vraiment, les orateurs monteront sans

doute, pour louer - et avec plus de solennité en ce 25e anniversaire — l'œuvre et ses artisans. Le ciel a mis sa housse de nuages, mais sans doute c'est pour mieux épousseter son bleu idéal et, d'ici quelques heures le soleil luira.

Il luit déjà. Les petits jardins s'éclairent soudain de toutes leurs fleurs naïves et étincellent les galons du sergent-major cordial qui va commander le service d'ordre.

M. Bridel descend du train. Il sied qu'un président préside et soit là avant tout le monde. Il est, comme on sait, l'amabilité même, et déjà pour les initiés montre d'admirables photos du spectacle. Tout est au point : l'on a répété sans fièvre et les interprètes dorment encore.

Voici les autos qui pointent. Aux auberges, les tables de bois blanc sont mises et, des cuisines l'odeur du lard et le fumet de choux s'échappent, invite aux gourmands. L'on commence à parler de « l'événement ». On sait que les auteurs sont à Moudon et vont y déjeuner avec le Conseil fédéral, fidèle comme on sait à Mézières, ce qui est à la gloire des Morax, mais aussi de la toute puissante députation vaudoise.

Des gendarmes gagent leur poste, les musiciens de la fanfare se groupent et, près de la gare où les petits trains vont arriver bondés, l'accordéo-

niste traditionnel est là.

Des sonneries de trompettes annoncent les of-ficiels. Précédés d'un huissier, très serment des Trois Suisses, des chancelier et vice-chancelier, MM. Schulthess, Motta, Meyer, Pilet-Golaz et Haeberlin et leur famille descendent d'auto et, guidés par les frères Morax et M. Bridel, gagnent les places qui leur sont réservées. Les trompettes résonnent et le spectacle commence...

* * *

Nous laissons de côté l'analyse de « La Terre et l'Eau ».

Les décors de MM. Jean Morax et Aloys Hugonnet accordaient — belles lignes et sobres couleurs — la poésie à la vérité.

* * *

Au cours de la réception traditionnelle qui a suivi la représentation, dans le verger attenant au théâtre, M. Gaston Bridel, président de la Société du Théâtre du Jorat, a salué et remercié les hôtes officiels et brièvement caractérisé l'œuvre du Théâtre de Mézières pendant les 25 années de son existence. Il a rappelé avec émotion le Souvenir de deux fondateurs qui ne sont plus, Ulysse Corthésy et le pasteur Emile Béranger. M. Edmond Schulthess, président de la Con-

fédération, a apporté les vœux du Conseil fédéral à l'occasion du 25e anniversaire du théâtre, et félicité M. René Morax, qui fête, lui, son 60e anniversaire. Il a dit les mérites de celui qui, d'une manière si féconde, a travaillé à l'élévation de l'art théâtral en Suisse, et ceux de M. Gustave Doret, le grand musicien dont notre pays est fier, retenu malheureusement à l'étranger pour cause de maladie.

Sur la Cannebière. — Un homme du Nord entre dans un café et demande un verre de liqueur. Mais on lui apporte un verre si petit (et sur une sou-coupe marquée trois francs), qu'il ne peut s'empécher d'observer :

Il est bien petit, votre verre. Bien petit.
 Alors, Marius de répondre :

Monsieur, dans ce café, on veille à la santé des

Devant la vitrine d'un joaillier. — Vois donc, ma chère, quels superbes pendants, là-bas, tout au fond ! — Des pendants, cher ami !... Je suis tout oreilles!